

Des démarches de recherche novatrices : les TFE (3)

En juin dernier, Jonathan MATERNE⁴ présentait son TFE intitulé *Comment l'album pour adolescents permet-il de développer des compétences de lecture d'images chez les élèves ?* En ce début d'année scolaire, nous l'avons rencontré et il nous explique son travail.

L'album, c'est pas que pour les petits!

Penser la lecture de demain, c'est faire retour sur celle d'aujourd'hui et sur celle d'hier.

Benoît MELANÇON

DUPALA : *Quels enjeux sous-jacents identifies-tu en lien avec ta problématique ? Pourquoi ce choix ?*

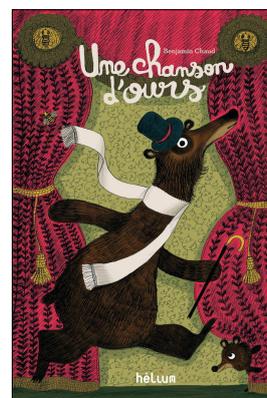
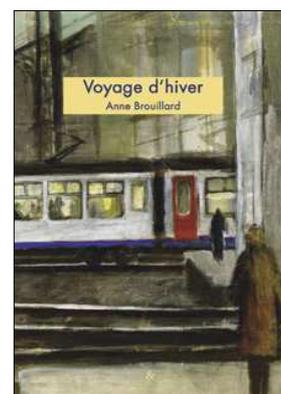
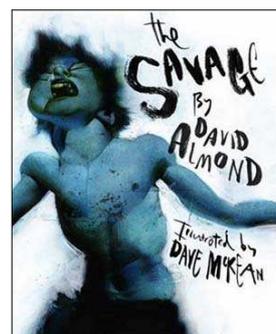
JM : Ce qui m'a motivé à travailler prioritairement la compétence LIRE, c'est le fait que de nombreux élèves éprouvent des difficultés en lecture et développent des représentations restreintes quant à l'acte de lecture. Ils ne peuvent pas s'imaginer qu'on peut lire des images, par exemple. C'est important, en tant qu'enseignant de français, d'élargir leur conception de la lecture. Il s'agit de leur faire percevoir que cette action ne s'applique pas uniquement à un texte et qu'elle constitue autre chose que du déchiffrage. Dans cet objectif, la médiation par les images s'avère utile, car il s'agit là d'un support auquel ils sont confrontés quotidiennement. L'avantage du travail à partir de l'image est qu'il permet de transposer des compétences nouvellement acquises d'un support à l'autre (de l'illustration vers le texte). Je pense, par exemple, à la démarche de construction du sens implicite qui peut être abordée dans un premier temps via l'image fixe, puis réinvestie dans la démarche de la lecture d'un texte littéraire.

Par ailleurs, l'album illustré permet d'élargir les horizons de lecture des élèves qui pensent qu'il s'agit d'une forme littéraire réservée aux enfants et donc surannée en ce qui les concerne. En tant que médiateur culturel, il revient au professeur de français de proposer une autre approche de la littérature, de bousculer les idées reçues.

Remarquons également que la lecture d'images est peu abordée dans les programmes du premier degré. Or il s'agit pourtant de compétences évaluées dans les tests certificatifs (CE1D, PISA, ...) et donc les élèves sont moins formés de ce point de vue-là.

Enfin, j'ai apprécié pouvoir suggérer quelque chose de nouveau aux élèves, c'est-à-dire proposer des supports qu'ils n'ont pas l'habitude de rencontrer. En ce sens, le travail à partir des albums a déclenché une importante motivation. Ce TFE m'a conforté dans l'idée qu'il est essentiel de varier les supports afin de solliciter la motivation et donc de rendre les apprentissages plus efficaces.

J'ai eu l'occasion de travailler en interdisciplinarité (avec les professeurs de dessin et de musique), ce qui a donné lieu à des opportunités de « co-teaching »⁵ (= plusieurs enseignants qui donnent cours ensemble, dans la même classe, qui se



4 Pour tout contact éventuel avec Jonathan Materne : materne.j@hotmail.com

5 Voir ce lien pour plus d'informations : <http://www.cehd.umn.edu/TERI/co-teaching/Foundations/What.html>

complètent sur une matière) très enrichissantes.

DUPALA : *Parle-nous de la mise en œuvre du travail. Comment cela s'est-il passé avec les élèves ?*

JM : J'ai commencé le dispositif par une exposition qui présentait plus d'une centaine d'albums destinés à un public adolescent. Il s'agissait là d'une première activité qui a bien fonctionné et qui a suscité leur curiosité. Nous avons discuté et il s'est avéré qu'aucun élève de la classe ne lisait d'albums. A partir de là, nous avons analysé plus en profondeur certains albums présents dans l'exposition pour nous rendre compte qu'il en existait de différents types (par exemple les albums graphiques, sans texte, qui racontent tout de même une histoire). L'objectif était de faire prendre conscience aux élèves qu'une narration était possible, même sans texte, et donc de les amener à s'interroger sur la manière de lire / comprendre ces images en l'absence de texte. Pour les élèves, la lecture s'applique uniquement à un texte littéraire et ils n'envisagent pas d'autres supports. Pour eux, la lecture se limite à du déchiffrage et le sens construit derrière ce qu'on déchiffre n'est pas pris en compte.

Ensuite, nous avons réalisé plusieurs activités avec pour objectif de développer leurs compétences en lecture d'images (par exemple des activités d'observation, d'analyse et d'interprétation). Au fur et à mesure, les élèves ont construit une grille reprenant les démarches explicitées à l'aide d'indicateurs. Par la suite, elle fut complétée en ajoutant une colonne « texte » comportant pour chaque étape les indicateurs spécifiques à la lecture littéraire. La transposition entre les démarches d'analyse d'images et les démarches d'analyse de textes fut explicitée à partir de cette grille.

Le fait de partir de l'image pour transposer la démarche au texte a augmenté la motivation des élèves. Par après, ils ont réalisé la lecture d'un album graphique, en s'aidant de la grille construite. J'ai observé une modification de leurs représentations : ils ont pris conscience que la lecture peut s'appliquer à autre chose que du texte et qu'il ne s'agit pas uniquement de déchiffrer.

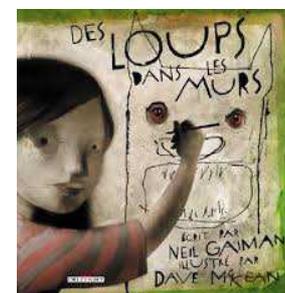
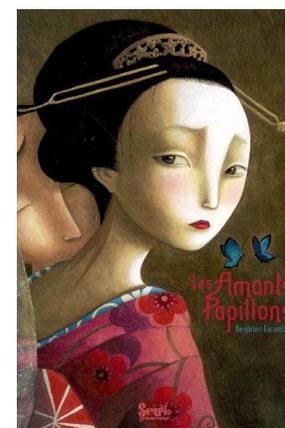
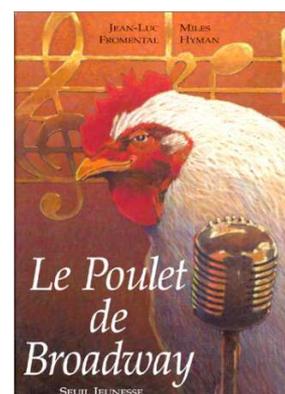
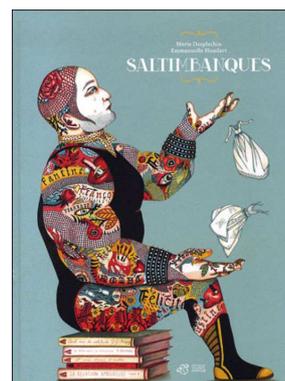
Au niveau de l'album, ils se sont rendu compte qu'il s'agissait d'un support motivant. Ils ont même demandé à ce que des albums soient proposés dans leur liste de lectures obligatoires.

DUPALA : *Quel bilan dresses-tu au terme de ton travail ? Que désires-tu communiquer aux autres enseignants ?*

JM : Je retiens que parfois, utiliser des méthodes moins traditionnelles permet d'aboutir à des résultats valorisants. Le fait de proposer aux élèves un support qui sort de l'ordinaire suscite la motivation et élargit leurs horizons de lecture.

Certaines étapes de métacognition ont été très importantes à réaliser avec les élèves : lors de ces moments, ils ont pris conscience des démarches/stratégies qui étaient à l'œuvre dans leur acte de lecture et l'explicitation de ces démarches⁶ a clairement permis une meilleure maîtrise des compétences visées.

Par contre ces moments de métacognition prennent beaucoup de temps, car les phases de structuration ont été menées par les élèves. Toutefois, ce temps est



⁶ Par exemple, la transposition des étapes de la lecture d'images à la lecture de textes littéraires : les élèves ont pris conscience du sens inférentiel présent dans l'acte de lecture, ce dont ils n'étaient pas conscients auparavant.

« récupéré » par la suite, car les démarches sont mieux maîtrisées et plus intégrées⁷.

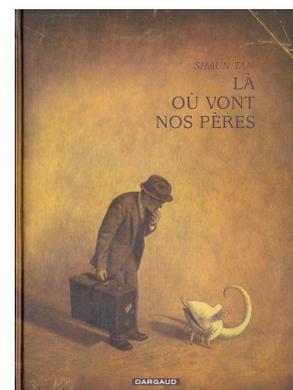
Suite à certaines discussions avec des professionnels, j'ai constaté que certains professeurs n'utilisaient pas les albums en classe par manque de temps pour pouvoir les sélectionner. J'ai donc réalisé ce travail de sélection, en prenant en compte les critères suivants :

1. la qualité de l'album au niveau du lien texte-image, le critère esthétique pour certains albums graphiques ;
2. la présence d'éléments culturels afin d'enrichir les connaissances sur le monde des élèves – les apports culturels et intertextuels ;
3. les thèmes abordés dans l'album afin de répondre aux intérêts des élèves et le traitement novateur ou subversif de ce thème ;
4. les multiples niveaux de lecture de certains albums. Même s'ils sont destinés à de plus jeunes lecteurs, ils peuvent tout à fait être lus par des élèves plus âgés qui vont accéder à un sens plus fin, à un message plus construit.

En annexe de mon TFE, j'ai construit un « cahier d'activités » structuré en fonction des différentes étapes de la démarche de lecture d'images. Un petit encart reprend à chaque fois les modalités pratiques (matériel, temps, organisation de la classe, public) permettant de réaliser l'activité en classe. Cet outil est mis à votre disposition à la page suivante.

DUPALA : *Merci, Jonathan. Pour terminer, peux-tu nous dire quels sont tes coups de cœur ? Quels titres retiens-tu parmi les albums exploités ?*

JM : J'ai particulièrement apprécié les albums ci-contre. Merci à vous !



Références de ces albums :

- David ALMOND et Dave MC KEAN, *Le sauvage*. Gallimard Jeunesse 2011.
- Anne BROUILLARD, *Voyage d'hiver*. Esperluète, 2013.
- Benjamin CHAUD, *Une chanson d'ours*. Hélium, 2011.
- Marie DESPLECHIN et Emmanuelle HOUDART, *Saltimbanques*. Thierry Magnier, 2011.
- Jean-Luc FROMENTAL et Miles HYMAN, *Le poulet de Broadway*. Seuil Jeunesse, 1993.
- Benjamin LACOMBE, *Les amants papillons*. Seuil Jeunesse, 2007.
- Neil GAIMAN et Dave MC KEAN, *Des loups dans les murs*. Delcourt, 2003.
- Bob REGER et Jessica GRUNER, *Emily the strange*. Seuil Jeunesse.
- Shaun TAN, *Là où vont nos pères*. Dargaud, 2007.